

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU

Hasards exquis – une exposition pissenlit

Une célébration des 100 ans du Manifeste Surréaliste

Mireille Blanc, Julien Discrit, Juliette Minchin, Decebal Scriba, Maxime Verdier
en dialogue avec
Hans Bellmer, Salvador Dali, Raymond Hains, André Masson, Man Ray, Jindrich Styrsky,
Marie Germinova Toyen et Wols

Exposition collective du 31 août au 24 septembre 2024

Vernissage le samedi 31 août 2024, de 14h à 20h.

En partenariat avec le **Centre Pompidou x CPGA x Association André Breton** dans le cadre du *Paris surréaliste*, célébrant les 100 ans du mouvement.

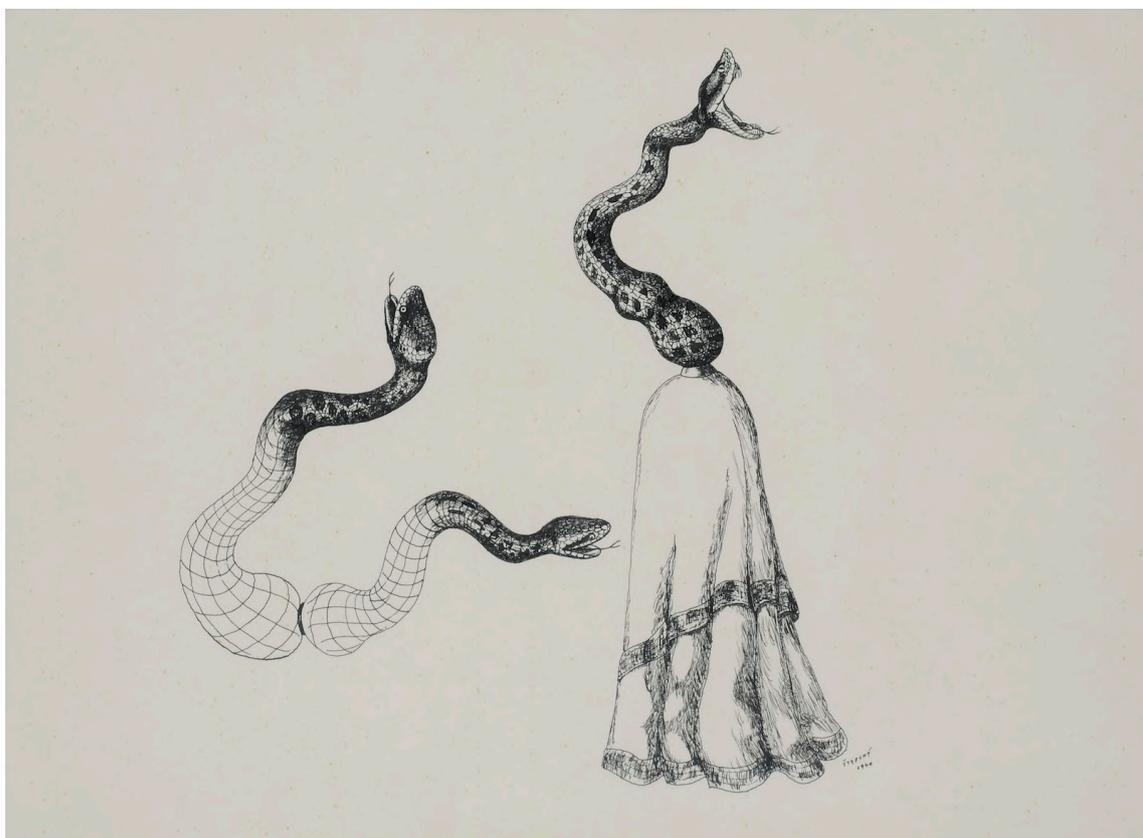
« Hasards exquis, une exposition pissenlit » s'étend sur deux lieux.

L'exposition de la galerie Anne-Sarah Bénichou, à partir du samedi 31 août, présentera un dialogue entre des œuvres surréalistes emblématiques et des œuvres d'artistes contemporains de la galerie. Les œuvres de Raymond Hains, Hans Bellemer, Salvador Dali, Masson, Man Ray, Jindrich Styrsky, Henri Wols seront ainsi exposées en résonance avec les œuvres de Mireille Blanc, Julien Discrit, Juliette Minchin, Decebal Scriba, Maxime Verdier.

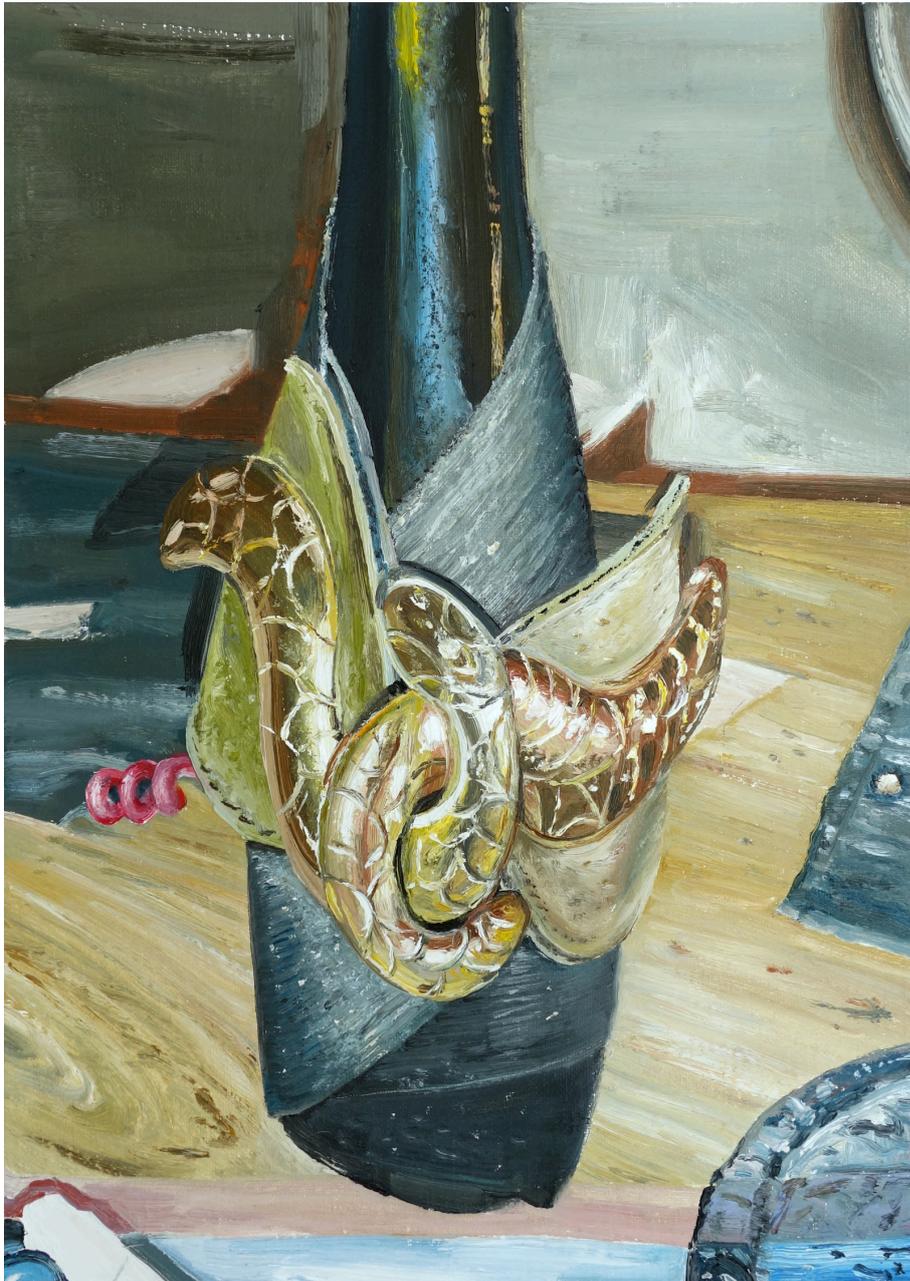
Le second volet de l'exposition se déroulera à la Galerie Natalie Seroussi, à partir du 14 septembre. Il présentera le travail de Massinissa Selmani, aux côtés de pièces sélectionnées par l'artiste dans la collection de la galerie, sous un commissariat d'Anaël Pigeat.



Mireille Blanc, *Tatoo*, 2024, Huile sur toile, 30 x 40 cm



Jindrich Styrsky *Sen o hadech*, 1940, Mine de plomb, 19 x 39 cm



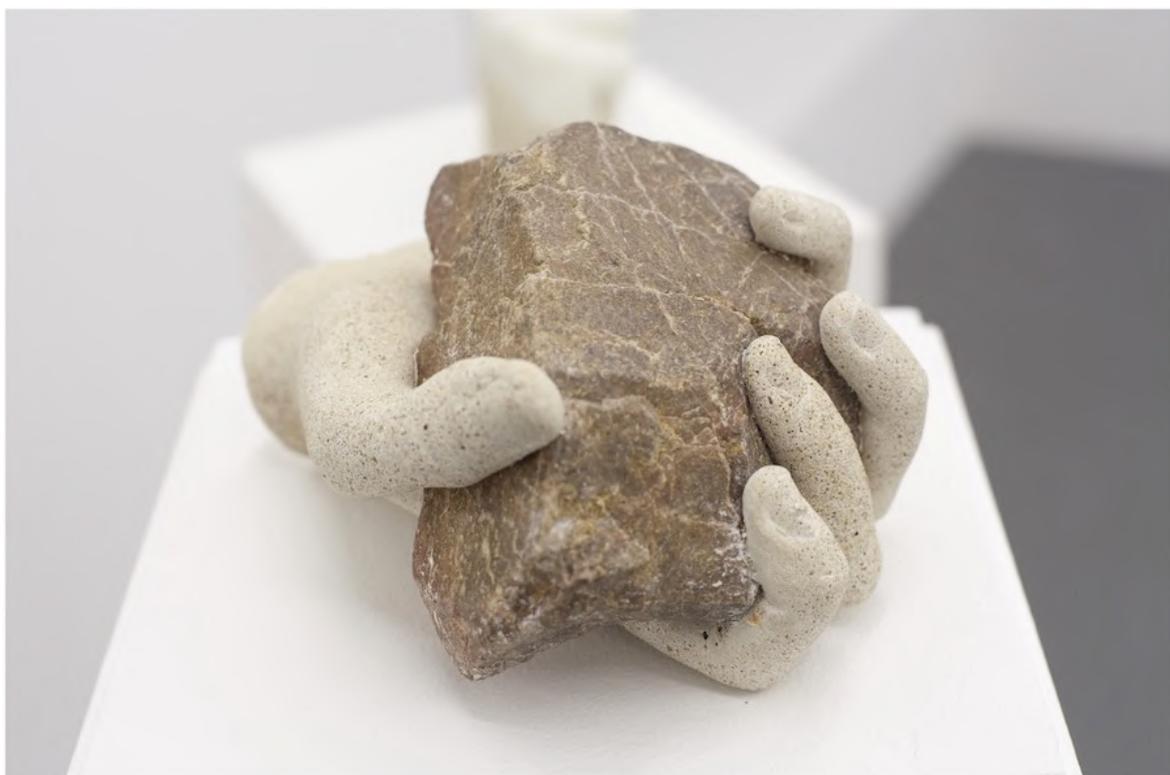
Mireille Blanc
Ceinture (Marianne), 2023
Huile sur toile
41 x 29 cm

Mireille Blanc est une artiste-peintre française qui travaille sur l'aspect énigmatique des sujets qu'elle rencontre. Partant de photographies personnelles ou collectées qu'elle choisit avec une grande part d'intuition, elle s'intéresse aux détails de fabrication de l'image en retravaillant les clichés, pour mener vers un entre-deux entre abstraction et repères mémoriels. L'artiste cherche à faire échapper le sujet initial dans les motifs qu'elle peint en insistant sur les détails et en modifiant les rapports d'échelle, en agrandissant par exemple de petits éléments afin de perdre le regardeur dans l'image et brouiller le contexte. Ce procédé artistique qui se focalise vers l'indétermination des éléments traités, crée ainsi un filtre entre l'œuvre et celui qui se trouve face à elle, et permet l'apparition d'une nouvelle réalité dans l'effacement du sujet premier.

Elle est née en 1985 en France. Elle vit et travaille à Évry, France.



Raymond Hains, *Main multipliée par un jeu de miroirs*, 1947, photographie, 29,9 x 40,6 cm



Julien Discrit, *Pierres (pseudomorphose)*, 2018, pierre, 10 x 15 x 13 cm

Julien Discrit est un artiste plasticien français. Son travail s'intéresse à des processus physiques ou biologiques, à travers leur capacité technique à générer des formes. Il questionne à la fois leur émergence et leur représentation, entrevue comme le résultat d'une expérience. À travers une grande diversité de techniques et de matériaux, ses œuvres se nourrissent tout aussi bien de la géomorphologie que des neurosciences, autant de phénomènes dont les traces constituent le travail de l'artiste. Ses œuvres sont à considérer comme autant d'empreintes qui convoquent une mémoire à la fois collective et personnelle ; une expérience du temps et d'un monde qui sans cesse se métamorphose.

Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives. Son travail a notamment été montré en 2011 dans l'exposition *Sublime, les tremblements du monde* au Centre Pompidou-Metz, à La Biennale de Lyon en 2011 et en 2017 et fait partie de nombreuses collections publiques et privées. Il est lauréat de nombreux prix et bourses, comme celle de la Fondation des artistes en 2016 et 2022, du Prix Fawu et du 1% marché de l'art du Crédit Municipal en 2019.

Julien Discrit vit et travaille à Paris.



Man Ray, *Dora Maar*, 1936, tirage argentique d'époque solarisé, 8 x 6 cm

Juliette Minchin est née en 1992, elle vit et travaille à Paris.

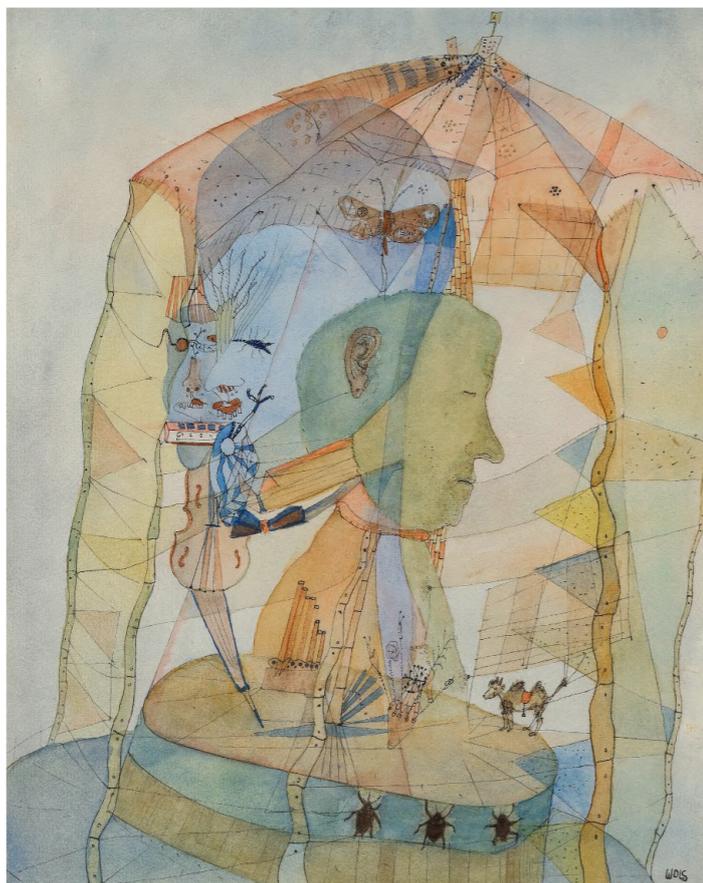
Diplômée de l'École nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie et des Beaux-Arts de Paris, Juliette Minchin pratique la sculpture, l'installation, la vidéo et le dessin. Elle met en scène ses œuvres en travaillant la matière, la lumière, la dimension olfactive et le son. Dans son travail, elle explore les concepts liés au temps cyclique et à la transformation, l'emploi de matériaux naturels (plâtre, terre, cire ou liquide) confère à ses sculptures une dimension organique dont la surface est proche dans son aspect de la peau.



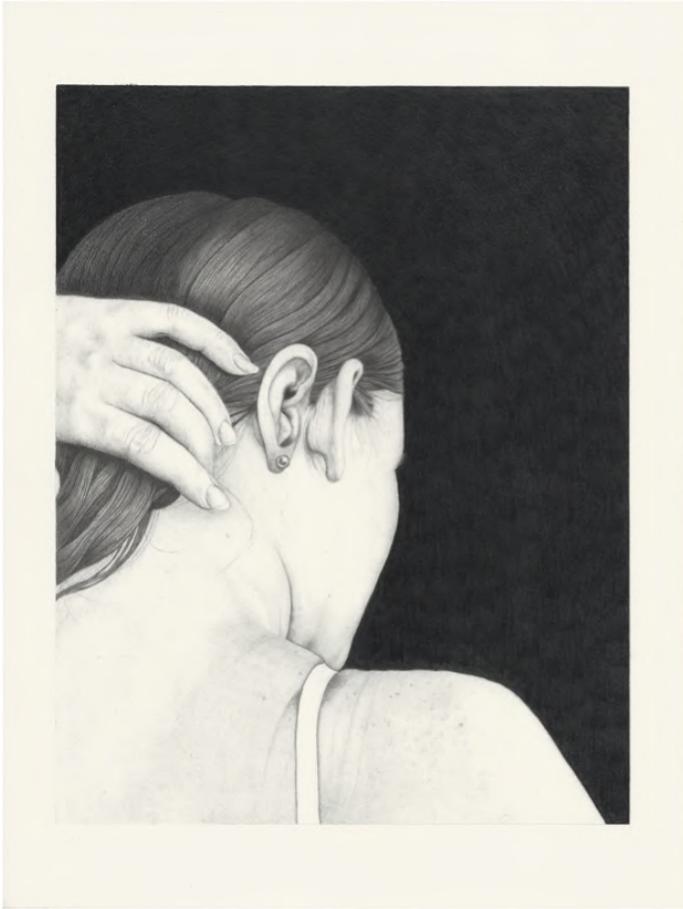
Juliette Minchin, *Hydromancie #61*, 2024, technique mixte pigments et cire, 115 x 120 cm



Maxime Verdier
A la belle étoile, 2024
Crayons de couleurs sur papier
42 x 35 cm



Wols
La Pagode, 1941
Aquarelle sur papier
30 x 23,5 cm



Maxime Verdier, *La jeune fille à la perle*, 2023, graphite sur papier, 32 x 24 cm

Hans Bellmer, *Sans titre*, 1936, crayon et gouache sur papier, 33 x 25,5 cm

Maxime Verdier est né à Dieppe en 1991. Il vit et travaille à Paris.

Après l'obtention de son diplôme à L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen, il intègre les Beaux-Arts de Paris dont il est diplômé en 2017 avec les félicitations du jury. Remarqué lors de la 64ème édition du Salon de Montrouge, Maxime Verdier a participé à de nombreuses expositions collectives en France. En 2021, il est résident à la Drawing Factory à Paris.

Son œuvre est l'incarnation en sculptures et en dessins d'un panel de souvenirs, d'émotions, d'événements tout aussi marquants qu'anecdotiques. De ces combinaisons de références et de significations résultent des chimères, aussi bien féeriques qu'inquiétantes, exhumant des récits intimes en rendant visible l'invisible.

Par la juxtaposition et la confrontation du réel et de l'onirisme, du vécu et du fantasmagorique, ou encore du rêve et du cauchemar, son œuvre convoque des univers multiples et s'accompagne dès lors d'une certaine étrangeté.

En 2023, il est l'auteur de l'affiche du tournoi Roland-Garros, intitulée *Terre d'étoiles*.



Decebal Scriba

Lucidograms, 1973

Tirage gélatine argentique d'époque
Triptyque – 30 x 45 cm (chaque)

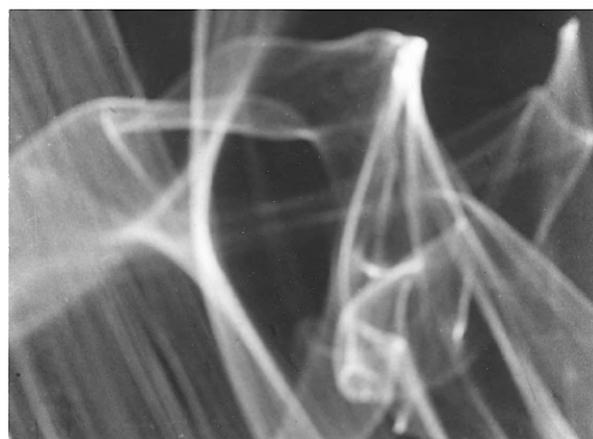


Man Ray

Rayogramme, 1922

Rayographie

24 x 17 cm



Decebal Scriba

Lucidograms, 1973

Tirage argentique d'époque
Diptyque – 8 x 11,5 cm (chaque)



Decebal Scriba, *Mask series #3*, 1976, Tirage argentique d'époque, 3,5 x 3,8 cm (chaque)

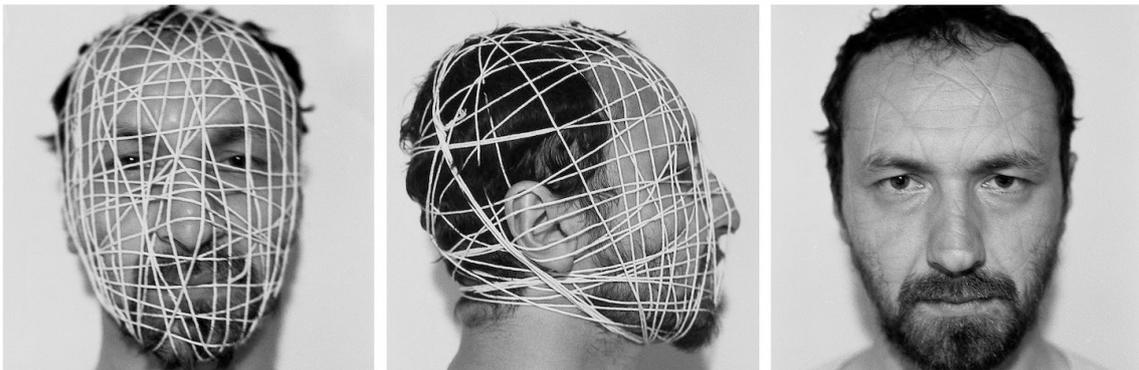
André Masson, *La Chambre III*, 1933, encre et aquarelle sur papier, 50 x 62 cm



Decebal Scriba est né en 1944 en Roumanie. Il vit et travaille à Fontainebleau-Avon. Artiste roumain, arrivé en France en 1990, Decebal Scriba s'est illustré au cours des années 70 et 80 comme une personnalité marquante de l'art contemporain. Ses productions sont désormais considérées comme révélatrices d'une avant-garde roumaine d'après-guerre. Grâce à un corpus cohérent élaboré à partir de médiums hétéroclites : photographie, installation, performance, art vidéo, l'artiste aborde à la fois l'art conceptuel et performatif, les questions de langage formel et textuel, la représentation spatiale ou encore la symbolique des gestes et des formes.

Le signe est omniprésent dans son oeuvre, renvoyant tant au langage manuscrit que corporel, mathématique ou encore culturel. Il devient ainsi le support de réflexions philosophiques comme politiques, questionnant le rapport à autrui et à l'art.

Voué à l'anonymat en raison de sa dimension politique, son travail entrepris durant la dictature roumaine est ainsi réhabilité depuis quelques années sur la scène artistique européenne. Parallèlement, l'artiste continue d'investir le champ de l'art conceptuel à travers la performance, la photographie ou le dessin, perpétuant des réflexions philosophiques empreintes de spiritualité sur le rapport au monde et à l'existence.



Decebal Scriba

Mask series #2, 1976

Tirage argentique

Triptyque – 30 x 30 cm (chaque)

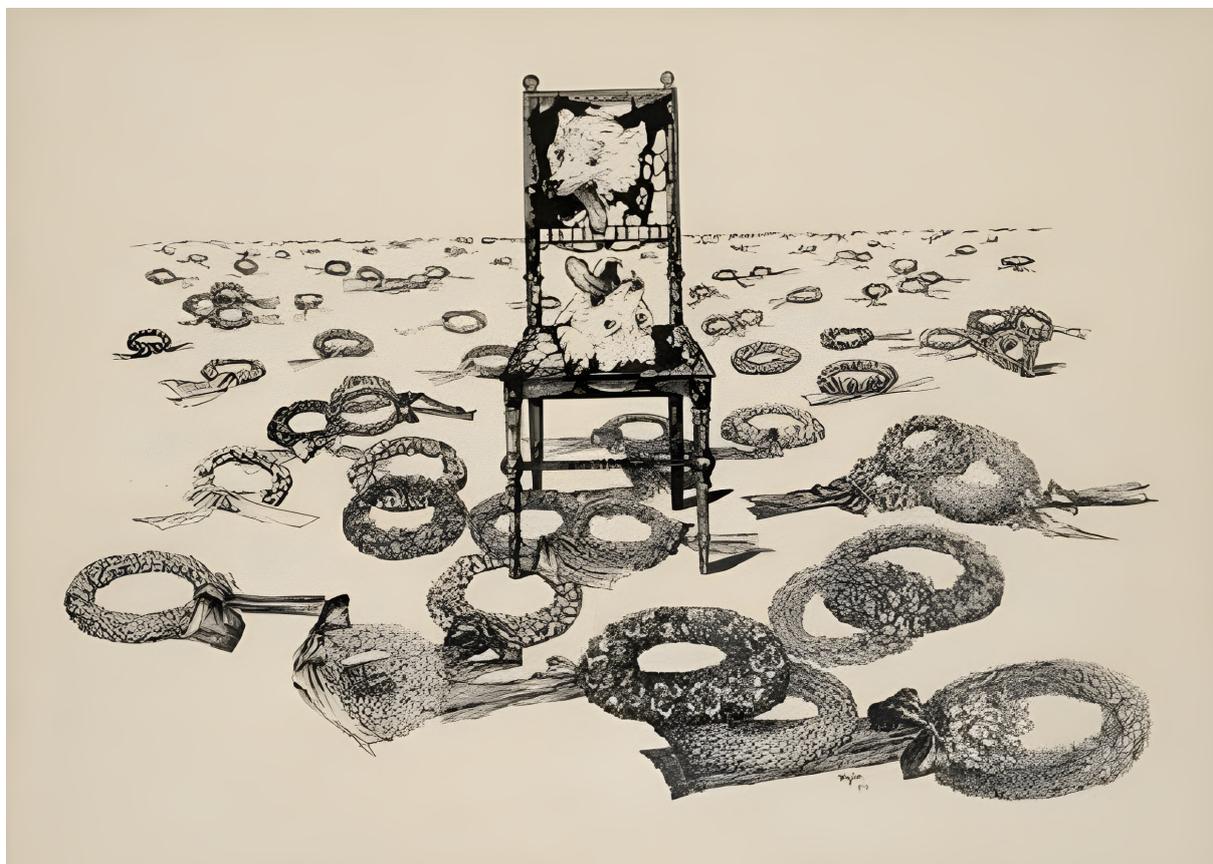


Salvador Dali

La femme visible - La chasse aux papillons - 1930

Encre sur papier collé sur carton

27 x 22 cm



Marie-Germinova Toyen, *Cycle le Tir*, 1940, dessin à l'encre de Chine sur papier, 32,5 x 45 cm

Crédits et courtesy :

Pour toutes les œuvres surréalistes de Hans Bellmer, Salvador Dali, Raymond Hains, André Masson, Man Ray, Jindrich Styrsky, Marie Germinova Toyen et Wols :
Courtesy Natalie Seroussi

Pour toutes les œuvres contemporaines de Mireille Blanc, Julien Discrit, Juliette Minchin, Decebal Scriba, Maxime Verdier :
Courtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou